

Valenciennes le 22 Aoust, l'an 4 de la liberté  
(1792)

Mon cher Kellermann, mon brave camarade, vous voila où je vous  
ai toujours voulu, prêt à bien faire & commander une Armée.  
Si vous s'en emprenez de m'annoncer cette nouvelle, qui me fait  
un très grand plaisir. nous sommes sûrs d'opérer ensemble comme  
deux bons frères & deux amis intimes.

Charon que j'ay fait Lieutenant general, qui connaît très  
parfaitement les Ardennes par de main pour Sedan, où il  
va prendre provisoirement le commandement de l'Armée du  
traverse la Fayette, que je destine à Dillon, très bon officier,  
qu'on a soupçonné, aussi, et toute la que l'Assemblée a  
laissé un dévot qui m'afflige, parce que je le vois injuste, n'ayant  
jamais rien vu que de très loyal en luy, surtout à mon égard,  
dans un temps où la Fayette qui le commandait faisait des  
atrocités contre moy, auxquelles Dillon n'a jamais voulu  
se prêter.

D'après ce que m'écrit le Maréchal de camp D'Haugen  
qui m'écrit de Mouron, l'Armée en la bon état, & il n'y a  
rien de bien dangereux. D'Haugen n'est occupé que de  
la défense de la Chiere & surtout de la trouée de Farignan,  
il n'a pas eu en aucune communication le 22 avec sa  
voite, & il n'aurait que Longroy fût tenu.

Je lui demande de se mettre en relation avec vous pour savoir  
cette place en inquiétant les ennemis par leur droit par la  
route de Stenay, pendant que vous, qui dans ce cas ferez, vous  
Chionville vous les inquiéter, par leur gauche. s'il y a seulement  
une défense de 8 jours à Longroy, vous avez le temps de tout  
savoir, quand même ensuite Longroy serait pris, ce qui j'espère  
ne sera pas.

Je suis les ennemis plus étonnés que vous, à cause de la coalition  
manquée de la Fayette & des événements de Paris. la fierté  
impopulaire de la Nation, le superbe despotisme d'hommes libres, la  
quantité de soldats qui sortent de dessous terre, les empêcheront  
d'être entreprenants.

Restés d'abord sur la défensive la plus exacte jusqu'à ce que le vain  
ait renforcé votre Armée, & dans trois semaines, ce n'est pas qui  
commencera une offensive terrible que nous combattrons  
ensemble, à un moi qui débute par les Pays bas.

oh, mon digne ami, j'espère qu'après que votre Armée en  
épura de toute Aristocratie, en nous entendant bien comme  
deux bons Jacobins, deux braves Patriotes, nous aurons la gloire  
de le bonheur de sauver votre Patrie & de faire retomber le fleau  
de la guerre sur les Tyrans qui ont osé nous assaillir.  
vous me trouverez prêt à vous aider de toutes mes forces  
civiles nous sauver.

Qu'on tienne bien votre droite, je tiendrai parfaitement votre  
gauche, & si on nous attaque, cela ne durera pas. D'ailleurs  
je compte beaucoup sur la désorganisation des Armées de  
Despotes & sur la défection de leurs Envahisseurs régimentés.

Je vous embrasse & vous aime de tout mon cœur.

Le général en chef de l'Armée du Nord

Dumouriez